

sacrés. Deux de ces termes sont à définir, nature et personne. La nature, c'est ce qui constitue l'être ; ce par quoi il est ce qu'il est, et non pas autre. La personne est une nature individuelle, complète, qui peut dire : *Moi, ces actions sont les miennes*. Nous ne venons pas vous expliquer cet impénétrable mystère, nous prétendons au contraire ne pouvoir, ne devoir ni l'expliquer, ni le comprendre. L'Église de Jésus-Christ, divine et infaillible, enseigne et définit le dogme de la Trinité. J'adore et je crois parce que Dieu a révélé. L'erreur si crédule s'agite. A la naissance du christianisme, l'école d'Alexandrie, foyer renommé d'enseignement philosophique, ne pouvait pas rester spectatrice oisive. Il s'opéra alors dans cette école un mélange confus de doctrines orientales, grecques et chrétiennes sur la divinité. D'un être principe ou Dieu suprême, on faisait sortir par voie de création ou de génération, plus souvent par émanation, un second principe inférieur, secondaire, qui avait graduellement tout produit, ou bien deux principes, l'intelligence, mess.le verbe ou le Démon, et l'âme du monde, *anima*, ce qui constituait la triade de Platon. Les Basilidiens, Les Nicolaïtes, les Valentinien prirent part à ces erreurs. D'autres, comme Manès, tenaient pour un double principe, ou pour trois dieux comme Marcion. La philosophie se fatiguait, impuissante, autour du mystère. L'Église, par la voix des apôtres ou de leurs successeurs, prescrivait toutes ces erreurs philosophiques. Elle gardait l'unité de nature dans la trinité de personne, qu'elle avait reçue, non de la philosophie qui la niait, mais de la révélation. Dès le premier siècle, Cérinthe, Ebion, Artémon, Théodote, pour sauver mieux apparemment l'unité divine, déclarèrent Jésus-Christ un pur homme ou un ange ; Cerdon, Marcion, Saturnin, admirent au contraire la pluralité des personnes ; les uns et les autres furent condamnés comme hérétiques. Praxéas, dans une erreur qui ne manquait pas de logique humaine, réunit ces idées, et conclut que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'était point distingué du Père : c'était le commencement du sabellianisme : l'Église condamna Praxéas. Elle croyait donc dès lors et à la consubstantialité des personnes divines, et à la distinction des personnes. Que sont donc les systèmes des rationalistes ariens ou sabelliens modernes ! ILS SONT VIEUX COMME LES PLUS VIEILLES HÉRÉSIES. Vers le milieu du III. siècle vint Sabellius, qui ne voulut admettre en Dieu qu'une seule personne, laquelle, cependant, à cause des opérations ou effets divers, s'appelait Père, Fils et Saint-Esprit ; Père comme principe générateur ; Fils comme s'étant incarné ; Esprit saint comme sanctifiant les âmes : de même, disait-on, qu'un seul et même soleil a la vertu d'éclairer, d'échauffer et de produire. L'on crut avoir fait merveille en réformant à la fois et le platonisme et la croyance chrétienne, pour les améliorer et les unir : c'est de l'éclectisme alexandrin. Ce temps ressemblait au nôtre. Aujourd'hui comme alors, en présence de la vérité, on veut et on ne veut pas, on croit et on ne croit pas. Il manque une chose, le courage. Cependant, que fait-on de bien sans courage ? Le savant dans l'étude, le héros dans la guerre, le chrétien dans la vie, doivent reconnaître, fixer le but, puis s'élançer violemment pour le saisir. Voyez le vaisseau construit sur le rivage : tout est prêt, il doit être mis à flot. Un moment solennel précède : la prudence a tout disposé. Le vaisseau est lancé, il se précipite au sein des eaux. Il semble saluer de son